



**HAL**  
open science

## Édition d'un fragment copte du In S. Stephanum I de Grégoire de Nysse ( BHG 1654; CPG 3186)

Damien Labadie

► **To cite this version:**

Damien Labadie. Édition d'un fragment copte du In S. Stephanum I de Grégoire de Nysse ( BHG 1654; CPG 3186). *Analecta Bollandiana : revue critique d'hagiographie = A journal of critical hagiography*, 2022, 140 (2), pp.281-293. 10.1484/J.ABOL.5.134156 . halshs-04150322

**HAL Id: halshs-04150322**

**<https://shs.hal.science/halshs-04150322>**

Submitted on 4 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ATTENTION : IL S'AGIT D'UNE VERSION PROVISOIRE DE L'ARTICLE !

POUR LA VERSION DÉFINITIVE, CONSULTER LE SITE DE L'ÉDITEUR :

[HTTPS://WWW.BREPOLSONLINE.NET/DOI/ABS/10.1484/J.ABOL.5.134156](https://www.brepolonline.net/doi/abs/10.1484/J.ABOL.5.134156)

DOI : 10.1484/J.ABOL.5.134156

Damien LABADIE, « Édition d'un fragment copte du *In S. Stephanum I* de Grégoire de Nysse (BHG 1654; CPG 3186) », *Analecta Bollandiana* 140 (2022), p. 281-293 [référence aux pages entre crochets]

[p. 281] Dans le riche dossier hagiographique de saint Étienne, protagoniste des chapitres 6 et 7 des *Actes des apôtres*, figurent quelques pièces coptes consacrées au protomartyr<sup>1</sup>. Signalons, tout d'abord, une Vie (BHO 1086; CANT 300; *Clavis coptica* 0491)<sup>2</sup> pour le moins originale. Selon ce texte, Étienne, marié et père d'une jeune fille, décide de quitter sa famille pour vivre en ermite. Cependant sa fille tombe malade et la Vierge, au cours d'une apparition, lui enjoint de revenir chez lui pour s'occuper de sa fille souffrante. Finissant par s'exécuter, Étienne retrouve sa fille mais cette dernière expire dans ses bras. La Vie se termine par son élection comme diacre. Ensuite, S. Uljas a édité, à partir des transcriptions de l'égyptologue H. Thompson, deux séries de fragments (une première série de 18 fragments et une seconde de 2 fragments) provenant de la reliure de deux manuscrits distincts, le British Library Or. 7029 et le British Library Or. 7024/4. S. Uljas a publié et traduit ces transcriptions sous le titre général d'Actes d'Étienne<sup>3</sup>. Toutefois, l'ordre des fragments n'est pas garanti et l'identification des textes demeure délicate; on repère deux récits, le martyre (frag. A6) et l'invention des reliques d'Étienne (frag. A1-A5 et A7-A9). Ces deux récits pourraient certes appartenir à la même œuvre mais l'état lacunaire des manuscrits transcrits par H. Thompson ne permet pas de l'affirmer. Dans ce même lot, les fragments A10-11 transmettent une œuvre connue par ailleurs, l'*Encomium du pseudo-Jean de Jérusalem* (BHO 1093; *Clavis coptica* 0985; CANT 302), qui a paru dans les *Analecta Bollandiana* en 2021<sup>4</sup>. Enfin, le dernier et quatrième texte connu est la version copte sahidique de l'homélie *In S. Stephanum I*

- 
1. Voir notre *clavis* des textes du dossier d'Étienne dans D. LABADIE, *L'invention du protomartyr Étienne: sainteté, pouvoir et controverse dans l'Antiquité* (I<sup>er</sup>-VI<sup>e</sup> s.), Turnhout, 2021, p. 595-516.
  2. Y. ABD AL-MASĪH, «A Coptic Apocryphon of Saint Stephen the Archdeacon», *Le Muséon* 70 (1957), p. 329-347.
  3. S. ULJAS, «Lost Coptic Texts from Herbert Thompson Papers, I: "The Acts of Stephen"», *Journal of Coptic Studies* 17 (2015), p. 165-213.
  4. D. LABADIE, «L'Encomium copte de S. Étienne le protomartyr par le Pseudo-Jean de Jérusalem. Introduction, édition du texte et traduction française (BHO 1093 – CANT 302 – *Clavis coptica* 0985)», *Analecta Bollandiana* 139 (2021), p. 247-271.

de Grégoire de Nysse [p. 282] (BHG 1654; CPG 3186)<sup>5</sup>, dont nous produisons une édition et une traduction dans le présent article<sup>6</sup>.

C'est à E. Lucchesi que nous devons la découverte d'un feuillet préservant une version copte, fragmentaire, du *In S. Stephanum I* de Grégoire de Nysse<sup>7</sup>. Il s'agit du Paris BnF copte 131<sup>4</sup>, f. 162<sup>IV</sup>, feuillet palimpseste originaire du Monastère Blanc, paginé 17-18<sup>8</sup>. Ce feuillet est extrait d'un *codex rescriptus* mutilé, auquel une trentaine d'autres feuillets sont à rattacher, à l'instar du British Library Or. 8802<sup>9</sup>; ce codex a aussi reçu la cote MONB.CP dans la base de données du *Corpus dei Manoscritti copti letterari* constituée par T. Orlandi<sup>10</sup>. L'écriture inférieure, qui daterait du [p. 283] X<sup>e</sup> siècle, n'a pas fait l'objet de recherches approfondies. Toutefois, A. van Lantschoot, a pu éditer, sur la base du British Library Or. 8802, un extrait des Actes apocryphes des SS. Pierre et Paul ainsi qu'un fragment d'une homélie anonyme sur les anges<sup>11</sup>. Dans son écriture supérieure, du XII<sup>e</sup> siècle, le

- 
5. Pour le texte grec, voir PG 46, col. 701-721. L'édition critique du texte grec a été établie par O. LENDLE, *Gregorius Nyssenus. Encomium in sanctum Stephanum protomartyrem*, Leyde, 1968 (texte grec et traduction allemande en regard), puis réimprimée dans les *Gregorii Nysseni Opera*, X, 1, Leyde, 1990, p. 73-94. Il existe aussi une version slavonne (éditée par la COMMISSION IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE, *Великия Минеи Четии. Декабрь, дни 25-31*, Moscou, 1912, col. 2407-2421), une version syriaque (inédite; cf. J. M. SAUGET, «Deux homéliaires Syriaques de la Bibliothèque Vaticane», *Orientalia Christiana Periodica* 27 [1961], p. 414, n° 2) et une version géorgienne (inédite; cf. M. TARSCHNISCHVILI, *Geschichte der Kirchlichen Georgischen Literatur*, Vatican, 1955, p. 124). Pour des études et commentaires sur cette homélie, prononcée le 26 décembre 386 (cf. J. DANÉLOU, «La chronologie des sermons de Grégoire de Nysse», *Revue de science religieuse* 29 (1955), p. 346-372, notamment p. 367), voir J. LEEMANS, «Reading Acts 6-7 in the Early Church: Gregory of Nyssa's First and Second Homilies on Stephen the Protomartyr», *Studia Patristica* 47 (2010), p. 9-19 et E. MÜHLENBERG, «Gregor von Nyssa über die Vierzig und den ersten Märtyrer (Stephanus)», dans P. GEMEINHARDT et J. LEEMANS (éd.), *Christian Martyrdom in Late Antiquity (300-450 AD)*, Göttingen, 2012, p. 115-132. L'authenticité de la seconde homélie de Grégoire sur Étienne (BHG 1655; CPG 3187) est discutée: voir O. LENDLE, «Zur Überlieferung der zweiten Predigt Gregors von Nyssa auf Stephanus», *Byzantinische Zeitschrift* 58 (1965), p. 320-326 et J. DANÉLOU, «Bulletin d'histoire ancienne des origines chrétiennes», *Recherches de science religieuse* 52 (1964), p. 133.
  6. Je remercie chaleureusement Anne Boud'hors pour son attentive relecture de mon édition et ses précieuses suggestions.
  7. E. LUCCHESI, «Un fragment sahidique du premier panégyrique d'Étienne le protomartyr par Grégoire de Nysse», *Analecta Bollandiana* 124 (2006), p. 11-13. E. Lucchesi escomptait éditer ce fragment (p. 13), mais il n'a jamais pu, fort malheureusement, mener cette tâche à bien.
  8. Description codicologique succincte dans É. PORCHER, «Analyse des manuscrits coptes 131<sup>1-8</sup> de la Bibliothèque nationale, avec indication des textes bibliques», *Revue d'Égyptologie* 1 (1933), p. 240, n° 66.
  9. Pour la liste de ces feuillets, consulter la rubrique des «Related fragments» dans B. LAYTON, *Catalogue of Coptic Literary Manuscripts Acquired Since the Year 1906*, Londres, 1987, p. 215-218 (n°174-175) et L.-Th. LEFORT, *S. Athanase. Lettres festales et pastorales en copte*, Louvain, 1955 (*Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* 150; *Scriptores coptici* 19), p. XXVIII.
  10. Voir A. SUCIU, «À propos de la datation du manuscrit contenant le Grand Euchologe du Monastère Blanc», *Vigiliae Christianae* 65 (2011), p. 189-198 (p. 194, n. 22).
  11. A. VAN LANTSCHOOT, «Les textes palimpsestes de B. M., Or. 8802», *Le Muséon* 41 (1928), p. 225-247.

codex transmet, selon L.-Th. Lefort<sup>12</sup>, «un recueil de choix d'œuvres des grands théologiens du IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle: Athanase, Basile, Jean Chrysostome, Sévère d'Antioche, etc.», auxquels il convient d'ajouter, remarque E. Lucchesi, Constantin d'Assiout (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.)<sup>13</sup>.

L'écriture du Paris BnF copte 131<sup>4</sup>, f. 162, qualifiée de «semi-cursive» par L.-Th. Lefort<sup>14</sup>, est serrée, irrégulière et penchant vers la droite. Si l'on prend le recto, la partie droite du feuillet, dans toute sa hauteur, a été déchirée; on note la présence de quelques trous, dont certains sont antérieurs à la seconde écriture, d'autres postérieurs. Le nombre de lignes est de 34 pour le recto et de 36 pour le verso; quant aux lettres, leur nombre est irrégulier et oscille entre 28 et 38 par ligne.

Le feuillet contient un assez bref passage de la première homélie de Grégoire de Nysse sur S. Étienne<sup>15</sup>. Il correspond aux colonnes 712-715 du volume 46 de la *Patrologia graeca*<sup>16</sup>. Cet extrait du sermon de Grégoire de Nysse débute par le récit de la confrontation entre Étienne et les juifs de Jérusalem (Actes 6, 9-10), résume l'apologie du protomartyr (Actes 7, 1-53), puis finit par un commentaire de sa vision des cieux ouverts (Actes 7, 55-56). Quant au feuillet contigu, le Paris BnF copte 131<sup>4</sup>, f. 163<sup>rv</sup>, il ne contient pas un autre passage de l'homélie de Grégoire mais une portion de l'homélie XXXI de Jean Chrysostome sur l'*Évangile selon Matthieu*<sup>17</sup>; ce feuillet relève du même *codex rescriptus* que le Paris BnF copte 131<sup>4</sup>, f. 162<sup>rv</sup>.

[p. 284] Nous faisons l'hypothèse que le texte du feuillet 162 est une copie d'un original perdu. En effet, nous avons détecté un *lapsus calami* qui laisse accroire que le copiste a commis une faute en transcrivant son texte. Au f. 162<sup>r</sup>, l. 4, le scribe a écrit ⲉⲮⲟⲩⲃⲏⲘⲚ («contre eux»), ce qui ne fait aucun sens dans le contexte de la phrase, où il est question de la querelle qui oppose les juifs au protomartyr en Actes 6, 9-10; si nous remplaçons simplement le dernier Ⲛ par ϣ, deux graphèmes qui se ressemblent fort, le sens devient net: «contre lui», à savoir Étienne. On supposera ainsi que le MONB.CP, dans son écriture tardive, est une copie d'un codex plus ancien qui n'a pas été identifié jusqu'à présent.

Bien que composée en sahidique, la version copte du *In S. Stephanum I* trahit nombre de traits propres au dialecte bohaïrique du scribe. On notera les singularités morphophonétiques suivantes:

12. LEFORT, S. *Athanase. Lettres festales...*, p. XXIX. L.-Th. Lefort a utilisé certains feuillets de ce codex pour éditer le traité *Sur la charité et la tempérance* d'Athanase d'Alexandrie.

13. E. LUCCHESI, «Un fragment...», p. 11, n. 3.

14. LEFORT, S. *Athanase. Lettres festales...*, p. XXIX.

15. En rédigeant son article sur Grégoire de Nysse dans la littérature copte, T. Orlandi n'avait pas connaissance de cette traduction du *In S. Stephanum I*; voir T. ORLANDI, «Gregorio di Nissa nella letteratura copta», *Vetera Christianorum* 16 (1981), p. 333-339.

16. Les correspondances dans les éditions d'O. Lendle sont les suivantes: O. LENDLE, *Gregorius Nyssenus. Encomium...*, p. 26, l. 6-p. 30, l. 14; ID., *Gregorii Nysseni Opera*, X, 1, p. 85, l. 20-p. 88, l. 4.

17. Cf. PG 57, col. 375-376.

- Apparition extrêmement fréquente d'une voyelle épenthétique *ε* en position initiale, médiane ou finale. En conséquence, la supralinéaire est très généralement réalisée sous la forme de cette voyelle d'appui, qui entraîne quelquefois un redoublement de la consonne. Ex.: *μπεϛελεπ-* pour *μπεϛελ̄π-* (f. 162<sup>r</sup>, l. 18); *ε̄ννεμ̄μ̄γ̄στηριον* pour *̄ν̄-̄μ̄-μ̄γ̄στηριον* (f. 162<sup>v</sup>, l. 24). Généralement, cette voyelle apparaît à la fin des verbes monosyllabiques. Ex.: *βωλε* pour *βωλ* (f. 162<sup>r</sup>, l. 19); *χωκε* pour *χωκ* (f. 162<sup>v</sup>, l. 4); *μηρε* pour *μηρ* (f. 162<sup>v</sup>, l. 5).
- Assourdissement fréquent des plosives sonores. Ce phénomène est particulièrement visible avec les mots empruntés au grec: *τε* pour *δέ* (f. 162<sup>r</sup>, l. 12); *τηκαστηριον* pour *δικαστήριον* (f. 162<sup>r</sup>, l. 17); *τοκμα* pour *δόγμα* (f. 162<sup>r</sup>, l. 25; f. 162<sup>v</sup>, l. 1); *πετεγε* pour *παιδεύω* (f. 162<sup>r</sup>, l. 29); *σενζετριον* pour *συνέδριον* (f. 162<sup>r</sup>, l. 33).
- Sonorisation assez régulière des labio-dentales sourdes, en particulier *ϕ*, qui se réalise en *β*. Ex.: *μπα[τ]εβι* pour *μπα[τ]εϕει* (f. 162<sup>v</sup>, l. 5-6); *νεβεμπαα* pour *νεϕμπαα* (f. 162<sup>v</sup>, l. 22) ; *τεϕμ̄ν̄τρεβερ* pour *τεϕμ̄ν̄τρεϕερ* (f. 162<sup>r</sup>, l. 7-8).
- Confusion courante, sous l'effet du iotacisme, entre les graphèmes *ε*, *ι*, *η*, et *αι* dans les mots d'emprunt grecs. Ex. : *κνη̄νος* pour *κινδύνος* (f. 162<sup>r</sup>, l. 19); *προζεραϊσις* pour *προαίρεσις* (f. 162<sup>v</sup>, l. 34).

Outre ces traits morphophonétiques, le texte se distingue par la qualité de la traduction copte. Au regard de la difficulté du grec de Grégoire, cette version est un véritable tour de force. Cette traduction évite un littéralisme trop grossier qui en eût compromis l'intelligibilité; en effet, le traducteur n'a pas eu la tentation de sacrifier la morphologie et la syntaxe du copte par souci de fidélité au grec. Face à des passages particulièrement ardu, le traducteur s'est même évertué à les paraphraser, pas toujours habilement, il [p. 285] est vrai. Mais on ne tiendra pas grief au traducteur d'avoir manqué de sagacité et d'inventivité. Par exemple, pour le grec *ὡς ἦν χωρητὸν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, οὕτω φαινόμενον*<sup>18</sup>, le traducteur a rendu la structure corrélatrice par l'emploi répété de *νοε* de la façon suivante: *νοε νταφογωνη εβολ μμοϕ ρεμ πεϕιμε: εφογον̄η εβολ εν̄τ̄ρε νοε ετε οϕε[νεωσομ ντε]τεϕγσις ντμεντρωμε τωογν ραροϕ:* (f. 162<sup>v</sup>, l. 11-14). On remarquera en outre, si notre restitution est correcte, l'usage astucieux du conjonctif pour traduire le *χωρητόν* grec. Ailleurs, du grec *καὶ τὰ ἐν ποσὶ πάντα περιορῶν ὡς παιδία μάτην ἀφραίνοντα ἐπαιδαγωγεὶ τῷ λόγῳ*<sup>19</sup>, le traducteur, probablement perplexe, a tenté d'en faire deux

18. Éd. Lendle, 1968, p. 28, l. 18-19.

19. Éd. Lendle, 1968, p. 26, l. 22-23.

propositions distinctes: εφκα<τ>αφρονι[ εχλν μπὰ<sup>?</sup>]τ ενναγ εροογ: αγω νεφτβω ναγ ρεμ [πωααε ρωσ] ρενωηρε ωημ εναοητ (f. 162<sup>r</sup>, l. 21-23). Réserve faite de la restitution [εχλν μπὰ<sup>?</sup>]τ, qui demeure fort incertaine, on notera que le traducteur a essayé de produire un texte copte compréhensible bien qu'il n'ait pas, manifestement, saisi le sens de τὰ ἐν ποσὶ πάντα περιορῶν. À d'autres endroits, le traducteur s'est même permis de s'éloigner nettement du grec, peut-être dans un souci rhétorique et stylistique; il ne s'agit certainement pas de *variae lectiones* du grec, que le copte refléterait, car les manuscrits collationnés par O. Lendle n'en portent pas l'attestation. Par exemple, devant le grec οἱ μὲν πρὸς τὸν φόνον ἔβλεπον<sup>20</sup>, le traducteur a écrit ητοογ μ̄ν νεγβονετ ενσι ηρεβωνετ: (f. 162<sup>r</sup>, l. 8-9), jouant, pour le plus bel effet, sur l'identité de racine du verbe et du substantif. De manière générale, nous n'avons pas noté, dans le copte, de *lectiones* qui seraient la trace de leçons divergentes d'un manuscrit grec perdu; les variantes sont de la main du traducteur copte. Nous avons eu un doute au sujet de τηκαστήριον (δικαστήριον; f. 162<sup>r</sup>, l. 17), alors que tous les témoins grecs portent φροντιστήριον; cependant, à notre avis, il s'agit d'un choix de facilité du traducteur, préférant un terme plus courant qui, en outre, fait le pendant sémantique de συνέδριον plus haut dans la phrase.

En conséquence, nous nous permettrons de nuancer les propos d'E. Lucchesi qui, au sujet des versions coptes de textes théologiques et philosophiques grecs, affirmait que pour comprendre ces traductions, «il fallait pratiquement la connaissance approfondie du grec, ou tout au moins une certaine familiarité avec la structure de la phrase grecque, autrement dit une *forma mentis* que seuls les bilingues (ou les candidats au bilin- [p. 286] guisme) pouvaient avoir<sup>21</sup>.» Notre *In S. Stephanum I* copte tendrait plutôt à infirmer les remarques du savant coptologue, lequel s'était appuyé sur un examen minutieux d'une traduction d'un texte d'Horsièse (IV<sup>e</sup> s.), disciple de Pachôme. Il nous semble plus approprié de supposer que ces traductions ne servaient pas les mêmes fins ou qu'il existait, aussi, plusieurs écoles de traduction. À ce titre, il n'est pas inutile de relever que la traduction sahidique du panégyrique de Grégoire le Thaumaturge par Grégoire de Nysse provient, comme le *In S. Stephanum I*, du Monastère Blanc<sup>22</sup>. On notera cependant que la version sahidique du panégyrique sur Grégoire le Thaumaturge, certainement plus ancienne, est dépourvue des bohaïrismes dont est contaminée l'homélie sur Étienne. Toutefois, un rapide coup d'oeil à la liste établie par T. Orlandi des traductions sahidiques des œuvres Grégoire de Nysse révèle qu'elles proviennent quasiment toutes du Monastère Blanc: outre le

20. Éd. Lendle, 1968, p. 26, l. 13.

21. E. LUCCHESI, «Deux pages inédites d'une instruction d'Horsièse sur les amitiés particulières», *Orientalia* 70 (2001), p. 183-192 (citation p. 191).

22. Voir M. VAN ESBROECK, «Fragments sahidiques du panégyrique de Grégoire le Thaumaturge par Grégoire de Nysse», dans P. NASTER, H. DE MEULENAERE et J. QUAEGBEUR (éd.), *Miscellanea in honorem Josephi Vergote*, Leuven, 1975, p. 555-568.

panégyrique sur Grégoire le Thaumaturge, citons le *In Canticum Canticorum*, le *De anima et resurrectione* et le *In Ecclesiasten 1-8*<sup>23</sup>. Or, d'après une remarque du chercheur italien, ces traductions auraient vu le jour à partir du V<sup>e</sup> siècle, à Nitrie et Scété, au sein d'un milieu origéniste qui aurait trouvé refuge parmi les moines pachômiens<sup>24</sup>. Même si cette dernière hypothèse doit être reçue avec prudence, ne pourrait-on pas pour autant déceler l'existence d'une école, au sein du célèbre couvent, qui aurait eu pour tâche de traduire en copte, dès le V<sup>e</sup> siècle, les oeuvres du Père cappadocien ? Le traducteur du *In S. Stephanum I* pourrait être ainsi un épigone de ce mouvement de traduction, qu'il tâcha de poursuivre à une époque tardive. De manière générale, si certaines traductions littérales du grec, assurément, avaient des visées didactiques (pour «apprendre et perfectionner le grec», selon E. Lucchesi<sup>25</sup>), d'autres, plus littéraires, comme celle du *In S. Stephanum I*, étaient certainement produites pour [p. 287] l'édification des fidèles, qui devaient en saisir toutes les nuances de sens. Des études amples et systématiques sur ces traductions sont à souhaiter; toutefois, la découverte de la version copte du *In S. Stephanum I* de Grégoire de Nysse laisse entrevoir la diversité des profils des traducteurs coptes, et de leurs méthodes, à l'époque médiévale.

*Meylan*

Damien LABADIE

5, avenue du Vercors

F 38240 Meylan

*Summary.* This paper offers an edition, translation and commentary of a fragmentary Sahidic Coptic version of Gregorius of Nyssa's first homily on the protomartyr Stephen (BHG 1654; CPG 3186). This Coptic text, which bears the marks of many Bohairic linguistic features, is a relevant example of the learned and literary translations from Greek produced in Medieval Egypt.

---

23. T. ORLANDI, «Gregorio di Nissa...», p. 335-339; ID., *Elementi di lingua e letteratura copta*, Milan, 1970, p. 121.

24. T. ORLANDI, «Gregorio di Nissa...», p. 339: «Si ripresenta a questo proposito un problema che già abbiamo affrontato quando abbiamo riconosciuto in alcuni testi tradotti in copto una matrice di ambiente evagriano. Chi poteva avere interesse a tradurli in saidico? Ebbene, noi riproponiamo la medesima ipotesi: che cioè alcune frange del movimento origenista di Nitria e Sceti abbiano trovato rifugio presso l'organizzazione pacomiana».

25. LUCCHESI, «Deux pages...», p. 191.

\* \* \*

### Conspectus siglorum

[α] restitution d'une lacune du manuscrit

[...] lacune de deux ou trois lettres qui ne peut être restituée

<sup>?</sup> restitution incertaine

< > lettre omise par le copiste mais qui doit être suppléée

{ } lettre devant être omise

ⲁ lettre difficilement lisible

### [p. 288] ÉDITION DE BNF COPTE 131<sup>4</sup>, F. 162<sup>RV</sup>

f. 162<sup>r</sup> (p. 17 / 17)

1. 1. [να]ϩρεν τσομ τηρεϩ [μπα]η†κεμενος: εαφογω̄νηρ εβολ
1. 2. ηλαμπρος: ριτεν πεχ[ρο η]ταϩχρο εογον ηημ ηρητη[:]
1. 3. αγω τσοφια ενσολ ενη[λι]βεη†νος ᾠη ηκίρηη
1. 4. ος: μεν ηαλεξαντρεϩ εγ†ογβηϩ: αϩχρο εροϩ [ρη]
1. 5. τον τσοφια ημε ετεϩωαχε ηρητη: αϩχρο εθοτη
1. 6. ετβε πεϩτωκ ενρητη: αϩχρο ετεγαπηλη ριτεν τ
1. 7. σομ ηνεϩωαχε: αϩχρο επσωνετ ριτεν τεϩᾠηητρε
1. 8. βερ πετηανοϩϩ: αϩχρο επσολ ριτεν τημε: ητοοϩ ᾠη
1. 9. ηεϩσωνετ ενσι ηρεϩσωνετ: ηεϩμεϩ ηεϩβιχ ενω
1. 10. ηε ενοϩχ εροϩ ριτεν ηπενω[οτ ηπε]ϩρηηη μεν πεϩ
1. 11. ᾠηη ᾠη ηεϩβαλ: ᾠη ηρηοϩε ηηησϩε [...] εχεν ηεϩε
1. 12. ρηϩ: εϩοϩωνηρ εβολ ηπηωϩε [ηπεϩρη<sup>?</sup>]τ: ητοϩ τε ᾠη
1. 13. σωϩτ εροϩη ερηϩϩ ϩωϩ σοη [: αγω ηϩαϩ]ηαϩε ηηοοϩ ϩωϩ
1. 14. ιωτ: πεχϩη ηϩ χε ηρωμε [ηαϩη]ηϩ αγω ηαιοτη σω



1. 15. τέμ εροι: ντοογ μεν νεγ[σων<sup>?</sup>]τ εντμεντρεφριλα
1. 16. ζεν ζενκοτς εναωωογ[: ντ]ογ τε νερεπεφσεν
1. 17. ζετριον νερεζωτεφ ωοο[π η]αφ ενθηκαστηριον
1. 18. εντμε: μεφσελεπ η[ωα]δε ζιτεν θοτε: ογ
1. 19. δε μεφβωλε εβολ εν[...] νεγκντηνος εταζε
1. 20. ρατογ ερογ: ογδε μεφκα πμογ ραιατγ: αλλα νε[φ]
1. 21. κω εντεφγγχη ζεμπχιε: εφκα<τ>αφρομ! [εχ η μπα<sup>?</sup>]
1. 22. τ ενναγ εροογ: αγω νεφτсβω ναγ ζεμ [πωαδε ζωс]
1. 23. ζενωηρε ωημ εναθηт: εβολ ζεν η[ετογναζε<sup>?</sup>]
1. 24. εροογ: εφογωνεζ εβολ εντεγπλανη[: ± 6 lettres ε]
1. 25. τεφταγογο μμοογ εροογ εтве ντοκμα: [αφταογο ε]
1. 26. ροογ ενθστωρια τηρεс εναφραζαμ ζωс [ζα νεγ<sup>?</sup>]
1. 27. βαλ: μη πεεεεπε ηηετογααβ ηταγε[ι ηсωφ]
1. 28. αφερ πμεεγε ηηωιсηс ηεε ηταγχποφ αγ[сανογωφ<sup>?</sup>]
1. 29. αγπετεγε ημοφ αγтсавοφ ηηγστηρι[он ριχμ]
1. 30. πτοογ εαφтемωρια ηενρεηηκηηε: εαφ[ηα]
1. 31. ζεμε πηηλ: αφφερεп таογο εροογ ενηημγστη
1. 32. ριον ηηχοεις: παι τε ηζ[ο]γο πεηтаφтерт
1. 33. {т}εр πεγсενζετριον: [αφ]θемке πεγωωηε
1. 34. ετε ηζητογ: δε ηωιс[ηс] ηετογωογωογ

[p. 289] f. 162<sup>v</sup> (p. 18 / ηη)

1. 1. [η]μοογ εχωφ: αφογωνεζ εβολ [ηρεφ]ηιωε εχем πτοκμα
1. 2. [η]ηεφριτφανос: παι τε ζοη[ωс ηπο]γсотμεφ: αγειηε
1. 3. [ε]ρραι εχωφ εηογζαηη εсе[ηп]ωα ητεγμηηηαωтηε
1. 4. [αγ]ω αсχωке εβολ ηπογωω εηстеφанос: ητοφ μεη
1. 5. [ε]τι εφμηρε εζογη εтеφγсис ηηηηηтρωηε: ηπα
1. 6. [т]εβι εβολ ζεν сωμα: αφηαγ ζεηηεφβαλ εттеφβηγ

1. 7. <ε>ΜΠΗΛΗ ΝΕΜΠΗΥΕ ΝΤΑΥΟΥΩΝ ΜΜΟΥ ΝΑΥ: ΑΦΝΑΥ ΔΕ Ε
1. 8. ΠΕΤΩΟΟΠ ΕΝΖΗΤΟΥ ΕΦΟΥΩΝΕΖ ΕΒΟΛ ΕΤΕ ΠΑΙ ΠΕ ΠΕΟΟΥ
1. 9. ΜΠΝΟΥΤΕ: ΑΥΩ ΠΟΥΘΕΙΝ ΜΠΕΟΟΥ: ΕΜΕΩΘΟΜ ΕΛΑΑΥ Ν
1. 10. ΦΑΔΕ: ΕΤΑΖΟ ΝΑΝ ΕΡΑΤΥ ΜΠΙΝΕ ΜΠΕΟΟΥ ΕΝΤΜΕΝΤΙΩΤ
1. 11. ΠΙΟΥΕΙ ΝΤΕ ΠΑΙ ΑΠΩΘΕΙΧ ΕΝΤΜΕ ΝΑΥ ΕΡΟΥ: ΝΘΕ ΝΤΑ
1. 12. ΦΟΥΩΝΖ ΕΒΟΛ ΜΜΟΥ ΖΕΜ ΠΕΦΙΝΕ: ΕΦΟΥΟΝ̄ ΕΒΟΛ ΕΝΤΖΕ
1. 13. ΝΘΕ ΕΤΕ ΟΥΕ[ΝΕΩΘΟΜ ΝΤΕ]ΤΕΦΥΣΙΣ ΝΤΜΕΝΤΡΩΜΕ ΤΩ
1. 14. ΟΥΝ ΖΑΡΟΥ: Π[ΑΙ ΜΕΝ Ο]ΥΝ ΕΤΕ ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΠΕ: ΝΤΕΡΕ
1. 15. ΒΕΡΠΒΟΛ ΕΤΕΦ[Υ]ΣΙΣ [ΝΤ]ΜΕΝΤΡΩΜΕ: ΑΦΠΩΩΝ<ε> ΕΖΟΥΝ
1. 16. ΕΤΕΦΥΣΙΣ ΕΝΝΑΝΓΓΕΛΟ[Σ] ΖΩΣΤΕ ΝΤΕΝΡΕΦΖΩΤΕΦ Ε
1. 17. ΤΕΜΜΑΥ ΕΡΩΠΗΡΕ: ΕΥΝ[ΤΑΥ] ΜΠΤΑΙΟ ΕΝΝΑΓΓΕΛΟΣ ΝΖΗΤΥ:
1. 18. ΖΕΜ ΠΤΡΕΠΙΝΕ ΜΠ̄ΥΖΟ Π[ΩΩ]ΝΕ ΕΚΕΑ<sup>ΟΥ</sup>ΥΑΝ: ΖΕΜΠΤΡΕΦ
1. 19. ΝΑΥ ΕΝΙΑΤΝΑΥ ΕΡΟΟΥ[: ΑΥ]Ω ΑΦΙΕΡΕΖ ΤΕΧΑΡΙΣ ΝΤΑΣ
1. 20. ΩΩΛΕΠ ΝΑΥ ΕΒΟΛ: ΑΥΤ[ΑΥ]Ο ΕΡΟΟΥ ΕΝΤΕΩΠΗΡΕ: ΝΤΟΟΥ
1. 21. ΤΕ ΑΥΖΩΧΠ ΕΝΝΕΥΜΑΑΔΕ ΑΥΩ ΜΠΟΥΩΩΠ ΕΡΟΟΥ ΜΠΩΑ
1. 22. [ΧΕ] ΖΕΝ ΟῩΩΩΛΕΠ ΕΒΟΛ: ΚΑΛΩΣ ΓΑΡ ΑΥΑΑΣ: ΝΕΒΕΜΠΩΑ
1. 23. [ΑΝ] Ν̄ΣΙ ΠΜΑΑΔΕ <ΕΝ>ΝΕΧΑΖΕΜ ΕΤΕΜΜΑΥ ΕΩΩΠ ΕΡΟΥ ΜΠ
1. 24. [ΩΑΔΕ Ν]Τ̄ΙΝΩΩΛΕΠ ΕΒΟΛ ΕΝΝΕΜΜΥΣΤΗΡΙΟΝ ΝΤΑΥ
1. 25. [± 7 lettres]ΜΕ ΝΤΟΥ ΜΕΝ ΖΕΜ ΠΤΡΕΦΧΙ ΕΒΟΛ ΖΕΝ
1. 26. [± 6 lettres]ΕΝ ΠΩΑΔΕ ΕΤΜΗΤΕ: ΕΝΝΕΝΤΑΦΕΜΠΩΑ
1. 27. [± 6 lettres]ΑΒ: ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΤΝΑΥ ΜΠΗΥΕ ΕΥΟΥΩΝ:
1. 28. [ΑΥΩ ΠΩΗΡ]Ε ΜΠΡΩΜΕ ΕΦΑΖΕΡΑΤΥ ΕΝΣΑ ΟΥΝΑΜ ΜΠΝΟΥ
1. 29. [ΤΕ: ΑΥΩ] ΑΥΧΙ ΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖΕΝ ΟΥΝΟΣ ΕΝΣΜΗ: ΑΥ
1. 30. [Τ̄ΤΟΥΟΥΤΟΥ] ΕΡΕΝ ΝΕΥΜΑΑΔΕ: ΑΥ† ΜΠΕΥΟΥΟΙ ΖΙΟΥΣΟ
1. 31. [Π ΕΖΡΑΙ] ΕΧΩΦ: ΚΑΤΑ ΘΕ ΝΤΑ{Τ}ΘΗΣΤΩΡΙΑ
1. 32. [± 4 lettres] ΑΥΤΑΜΟΥ ΧΕ ΑΠΖΩΦ ΟΥΑΖΦ ΕΝΣΑ
1. 33. [Π]ΑΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕΚΑΣ ΕΥΕΟΥΩΝΕΖ ΕΒΟΛ
1. 34. ΝΤΕΥΠΡΟΖΕΡΑΙΣΙΣ: ΧΕ ΝΣΕΝΓΕΝΗΣ ΝΕ ΝΕΝ

l. 35. ΡΕΜΣΟΤΟΜΑ: ΤΕ ΓΑΡ ΤΥΠΑΡΑΝΟΜΙΑ ΕΝΝΕΤΕΜΜΑΥ

l. 36. ΝΤΑΥΜΟΥΤ<Ε> ΕΡΟΣ Ε[Μ]ΠΑΩΚΑΚ: ΠΕΧΑΥ ΓΑΡ

\* \* \*

### [p. 290] TRADUCTION

(f. 162<sup>r</sup>) [de]vant toute la puissance [de l'a]dversaire, apparaissant resplendissant (λαμπρός) à travers la victoire qu'il a acquise sur eux tous. La sagesse (σοφία) mensongère des A[ff]ranchis, Cyrénéens et Alexandrins<sup>26</sup>, qui leur<sup>27</sup> tenaient tête, il la vainquit [pa]r la sagesse (σοφία) véritable à travers laquelle il parlait. Il vainquit la peur en raison de son courage. Il vainquit leur menace (ἀπειλή) par la puissance de ses paroles. Il vainquit la colère par sa mansuétude. Il vainquit le mensonge par la vérité. Mais eux, pleins de menace, le menaçaient<sup>28</sup> et remplissaient leurs mains de pierres pour les jeter sur lui dans la dure[té de leur cœ]ur, de leur esprit et de leurs yeux, ainsi que du grincement des dents [...] <sup>29</sup> les uns à l'égard des autres, manifestant ainsi l'aigreur de leur [cœu]r<sup>?</sup>. Quant à lui, il les regardait comme un frère [et] les [salu]ait (ἀσπάζομαι) comme un père. Il leur dit: «Hommes, [mes frère]s et mes pères, écoutez-moi !<sup>30</sup>» Tandis qu'ils [commettaien]t<sup>?</sup> la fraude par de nombreuses ruses<sup>31</sup>, [l]e sanhédrin (συνέδριον) assassin devint pou[r lu]i un tribunal (δικαστήριον)<sup>32</sup> de vérité. Il n'interrompit pas son di[sc]ours à cause de la peur, ni ne se relâcha [...] <sup>33</sup> aux dangers (κινδύνος) qui l'entouraient. Il n'eut pas la mort devant lui, mais il ava[it] son âme (ψυχή) en haut, négligeant (καταφρονεῖν) de les

26. Actes 6, 9.

27. Nous supposons ici une erreur de copiste; il vaudrait mieux lire «lui» (εγφογβηκ au lieu de εγφογβηγ, f. 162<sup>r</sup>, l. 4). Voir notre commentaire de l'introduction, p.

28. Ce passage (f. 162<sup>r</sup>, l. 8-9) diffère assez nettement du grec: οἱ μὲν πρὸς τὸν φόνον ἔβλεπον (éd. Lendle, 1968, p. 26, l. 13).

29. Il y a ici une lacune de deux ou trois lettres, que nous ne pouvons restituer (f. 162<sup>r</sup>, l. 11).

30. Citation d'Actes 7, 2.

31. Le copte paraphrase légèrement le grec. Comparer ΝΤΟΥΥ ΜΕΝ ΝΕΥ[ΩΩΝ<sup>?</sup>]Τ ΕΝΤΜΕΝΤΡΕΦΡΙΛΑ ΖΕΝ ΖΕΝΚΟΤΣ ΕΝΑΦΩΟΥ[:] (f. 162<sup>r</sup>, l. 15-16) et οἱ μὲν συκοφαντίαν πιθανῶς συνέπλασσον (éd. Lendle, 1968, p. 26, l. 18).

32. Le texte grec (éd. Lendle, 1968, p. 26, l. 19) a la leçon φροντιστήριον («lieu d'étude»). Nous pensons que la leçon copte (δικαστήριον, τηκαστηριον; f. 162<sup>r</sup>, l. 17) est secondaire, car il s'agit d'un mot d'un usage plus courant qui, en outre, est synonyme de συνέδριον.

33. Le manuscrit est très abîmé en cet endroit (f. 162<sup>r</sup>, l. 19), qui recouvrait deux ou trois lettres; on suppose la présence d'une préposition signifiant «en face de, en présence de».

regarder [à ses pied]s<sup>34</sup>. Il les instruisait par [son discours<sup>35</sup>, comme] à de petits enfants irréfléchis. Des choses qu'ils [croyaient]<sup>?</sup>, il en montra l'erreur (πλάνη) [...] <sup>36</sup> qu'il leur annonça au sujet du dogme (δόγμα). Il leur [raconta] toute l'histoire (ιστορία) d'Abraham<sup>37</sup>, comme [sous leurs]<sup>?</sup> yeux, et des autres saints qui [p. 291] vinrent à sa suite]. Il évoqua le souvenir de Moïse<sup>38</sup>, à savoir comment il naquit, fut [nourri]<sup>?</sup>, élevé (παιδεύειν) et instruit dans le mystère (μυστήριον) sur] la montagne<sup>39</sup>, alors qu'il avait châtié (τιμωρεῖν)<sup>40</sup> les Égyptiens et sau[vé] Israël. Il leur annonça les mystères du Seigneur. Ce qui agita surt[ou]t leur sanhédrin (συνέδριον) et [agg]rava leur maladie intérieure<sup>41</sup>, c'était que Mo[ïse], au sujet [d]uquel ils s'enorgueillissaient, (f. 162<sup>v</sup>) se révéla être [l'avo]cat du dogme (δόγμα) de[s] chrétiens. Pourta[nt, ils] ne l'écouterent pas. Ils le conduis[er]ent à la fin que mé[ri]tait leur obstination [e]t qui paracheva la volonté d'Étienne. Alors qu'il était [en]core enchaîné à la nature (φύσις) humaine, avant qu'il [ne] sortît de son corps<sup>42</sup>, il vit avec ses yeux purs les portes (πύλη) des cieux qui s'étaient ouvertes pour lui. Il vit ce qu'il y avait à l'intérieur, ce qui se révéla être la gloire de Dieu et la lumière de la gloire. Aucune parole ne peut nous décrire l'aspect de la gloire du Père.<sup>43</sup> C'est cette lumière que l'athlète véritable a vue. De la même façon qu'il<sup>44</sup> s'est révélé dans son aspect, ainsi s'est-il révélé d'une telle façon que la nature (φύσις) humaine [fût capable] de s'ériger sous lui<sup>45</sup>. Or [il s'agit bie]n d'Étienne, lorsqu'il sortit de la nat[ur]e (φύσις) [h]umaine. Il mua dans la nature (φύσις) angéliqu[e] (ἄγγελος), si bien que ces assassins-là s'en émerveillaient; il av[ait] la dignité des anges (ἄγγελος)

34. Cette restitution pour ce passage difficile du manuscrit, demeure hypothétique: εφκα<τ>αφρομ[ εχιν μπα<sup>?</sup>]τ ενναγ εροου (f. 162<sup>r</sup>, l. 21-22). Le copte diverge ici beaucoup du grec: τὰ ἐν ποσὶ πάντα περιορῶν (éd. Lendle, 1968, p. 26, l. 18).

35. Littéralement, «le discours» (cf. grec τῷ λόγῳ).

36. Lacune d'environ six lettres (f. 162<sup>r</sup>, l. 24).

37. Allusion à la partie du discours d'Étienne consacrée à Abraham (Actes 7, 2-8).

38. Actes 7, 20-44.

39. Le mont Sinäi.

40. Il est intéressant de remarquer que le verbe copte (εαφτεμωρια; f. 162<sup>r</sup>, l. 30) est formé sur la base du substantif grec τιμωρία et non sur le verbe correspondant. On s'attendrait à la forme εαφτεμωρει, avec la terminaison gréco-copte caractéristique des verbes contractes (cf. A. BÖHLIG, *Die griechischen Lehnwörter im sahidischen und bohairischen Neuen Testament*, Munich, 1954, p. 132).

41. Littéralement, «la maladie qui est en eux».

42. Littéralement, «du corps».

43. Littéralement, «la gloire de la paternité» (μπεουγ εντμεντιωτ, f. 162<sup>v</sup>, l. 10; cf. grec πατρικῆς δόξης, éd. Lendle, 1968, p. 28, l. 16).

44. Le sujet est ici Dieu.

45. La dernière partie de ce passage, lequel inclut une restitution, n'est pas des plus obvie: εφογοῖε εβολ εντρε νεε ετε ογε[νεωβουμ ντε]τεφγσις ντηντρωμε τωογν γαρογ. (f. 162<sup>v</sup>, l. 12-14). Le verbe τωογν («s'élever, s'ériger») serait-il une allusion à la posture d'Étienne au moment de son martyre, levant les yeux vers les cieux ouverts (Actes 7, 55)? Le grec est nettement plus laconique que le copte: ὡς ἦν χωρητὸν τῆ ἀνθρωπίνῃ φύσει, οὕτω φαίνόμενον (éd. Lendle, 1968, p. 28, l. 18-19).

en lui, alors que l'aspect de son visage se m[ua]it en une autre apparence. Parce qu'il vit les choses invisibles [e]t contempla la grâce (χάρις) qui se révéla à lui, il leur annonça le prodige. Mais ils se bouchèrent les oreilles et ne reçurent pas la paro[le] par révélation. En effet, il firent bien (καλῶς), car l'oreille de ces impurs-là [n']était pas digne de recevoir [la parole de] la révélation des mystères (μυστήριον) qu'il [...] <sup>46</sup> Or, en prenant de [...] <sup>47</sup> la parole au centre, ce dont il était digne [...] <sup>48</sup> en disant: «Je vois les cieux ouverts [et le fil]s de l'homme à la droite de Di[eu]». [p. 292] Ils crièrent d'une voix forte, se [bouchèrent] les oreilles et se jettère[nt sur] lui comme un seul homme <sup>49</sup>. Selon l'histoire (ἱστορία) qui [...] <sup>50</sup> leur raconta que l'oeuvre suivit l[e] cri, afin qu'ils manifestassent leur préférence (προαίρεσις), à savoir qu'ils sont les parents (συγγενής) des Sodomites. En effet, leur transgression (παρανομία) <sup>51</sup> fut qualifié [d]e cri <sup>52</sup>. En effet, il dit

## APPENDICE

Texte grec, d'après l'édition d'O. LENDLE, *Gregorius Nyssenus. Encomium in sanctum Stephanum protomartyrem*, Leyde, 1968, p. 26-30.

(p. 26) τοιοῦτος ὁ τοῦ σταδίου τῶν μαρτύρων καθηγησάμενος πρὸς πᾶσαν τοῦ ἀντικειμένου τὴν δύναμιν ἑαυτὸν ἀντιτάξας λαμπρὸς τῇ κατὰ πάντων ἀναδείκνυται νίκη· τὴν ψευδώνυμον σοφίαν τὴν διὰ Λιβερτίνων καὶ Κυρηναίων καὶ τῶν ἀπὸ τῆς Ἀλεξάνδρου πόλεως σοφῶν αὐτῶ προσπαλαίουσαν διὰ τῆς ἀληθοῦς σοφίας κατηγωνίσαστο, τὸν φόβον διὰ τῆς παρρησίας, τὴν ἀπειλήν διὰ τῆς ὑπεροψίας, τὴν πικρίαν διὰ τῆς εὐποιίας, τὸ ψεῦδος διὰ τῆς ἀληθείας. οἱ μὲν πρὸς τὸν φόβον ἔβλεπον καὶ ἤδη τὰς χεῖρας τοῖς λίθοις ἐξώπλιζον καὶ τῷ βλέμματι καὶ τῷ ἄσθματι καὶ τῇ τῶν ὀδόντων συμπτώσει τὴν πικρίαν ἐπισημαίνοντες, ὁ δὲ ὡς ἀδελφοὺς ἐώρα καὶ ὡς πατέρας ἠσπάζετο. ἄνδρες γάρ, φησίν, ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ἀκούσατε. Οἱ μὲν τὴν συκοφαντίαν πιθανῶς συνέπλασσαν, τῷ δὲ τὸ τῶν φονόντων συνέδριον τῆς ἀληθείας φροντιστήριον ἦν. οὐκ ἐπέκοπτε φόβῳ τὸν λόγον οὐδὲ πάρετος πρὸς τὴν ἐλπίδα τῶν κινδύνων ἐγίνετο οὐδὲ πρὸς τὸν θάνατον ἔβλεπεν, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ ὕψους τὴν ψυχὴν ἔχων καὶ τὰ ἐν ποσὶ πάντα περιορῶν ὡς παιδία μάτην ἀφραίνοντα ἐπαιδαγωγεῖ τῷ λόγῳ, τοῖς παρ' (p. 28) αὐτῶν ἐκείνων πιστευομένοις εἰς ἀπόδειξιν τοῦ πεπλανῆσθαι αὐτοὺς περὶ τῶν δογμάτων συγχρώμενος. Ἀβραὰμ τῷ λόγῳ παράγεται καὶ ἡ κατ' αὐτὸν ἱστορία πᾶσα δι' ὀλίγων ὑπ' ὄψιν ἄγεται, εἶτα ἡ τῶν ἐφεξῆς ἀγίων διαδοχὴ. Μωυσῆς ἐπὶ τούτοις τικτόμενος, ἀνατρεφόμενος, παιδευόμενος, ἐπὶ τοῦ ὄρους μυσταγωγούμενος, μαστίζων τὴν Αἴγυπτον, τὸ Ἰσραηλιτικὸν διασώζων, τὸ κατὰ τὸν κύριον προμηνύων μυστήριον. ὁ καὶ μάλιστα συγκινεῖ τὸ συνέδριον καὶ ἀναθερμαίνει τὴν νόσον, ὅτι καὶ Μωυσῆς, οὗ δὴ προσεποιούντο ὑπερσπουδάξειν, συνήγορος

46. Lacune d'environ sept lettres (f. 162<sup>v</sup>, l. 25).

47. Lacune d'environ six lettres (f. 162<sup>v</sup>, l. 26).

48. Lacune d'environ six lettres (f. 162<sup>v</sup>, l. 27).

49. Citation d'Actes 7, 56-57. Pour la restitution partielle de cette citation, de «“Je vois”» jusqu'à «comme un seul homme» (f. 162<sup>v</sup>, l. 28-31), nous avons tiré quelque profit de l'édition sahidique des Actes des apôtres par G. W. HORNER, *The Coptic Version of the New Testament in the Southern Dialect, Otherwise called Sahidic and Thebaic*, vol. 6, Oxford, 1922, p. 156.

50. Lacune d'environ quatre lettres (f. 162<sup>v</sup>, l. 33).

51. Pourtant, le texte grec a ἀνόμημα (éd. Lendle, 1968, p. 30, l. 13) au lieu de παρανομία (f. 162<sup>v</sup>, l. 35)

52. Gn 18, 20.

ἐπεδείχθη τοῦ δόγματος. ἐφ' ᾧ καὶ διαναστάντες τὸ πέρας ἐπάγουσιν ἄξιον καὶ τῆς ἰδίας πικρίας [p. 293] καὶ τῆς τοῦ Στεφάνου ἐπιθυμίας. ὁ μὲν γὰρ ἐκβάς τὴν φύσιν καὶ πρὶν ἐκβῆναι τοῦ σώματος βλέπει τοῖς καθαροῖς ὀφθαλμοῖς οὐρανίας αὐτῷ πύλας δισταμένας καὶ τὸ ἐντὸς τῶν ἀδύτων διαφαινόμενον, αὐτὴν τε τὴν θεῖαν δόξαν καὶ τὸ τῆς δόξης ἀπαύγασμα· καὶ τῆς μὲν πατρικῆς δόξης οὐδεις ὑπογράφεται χαρακτήρ διὰ τοῦ λόγου, τὸ δὲ ἀπαύγασμα ἐν τῷ ὀφθέντι τοῖς ἀνθρώποις εἶδει τῷ ἀθλητῇ καθορᾶται, ὡς ἦν χωρητὸν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, οὕτω φαινόμενον. ὁ μὲν οὖν ἔξω γεγονώς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως καὶ πρὸς τὴν ἀγγελικὴν μεταποιηθεὶς χάριν, ὡς καὶ αὐτοῖς εἶναι τοῖς μαιφόνοις ἐν θαύματι, πρὸς τὴν τῶν ἀγγέλων ἀξίαν τοῦ περὶ τὸ πρόσωπον εἶδους (p. 30) ἀλλοιωθέντος, καὶ εἶδε τὰ ἀθέατα καὶ τὴν ὀφθεῖσαν αὐτῷ χάριν ἐβόησεν. οἱ δὲ συνεῖχον τὰ ὄρα καὶ τὸ διήγημα τῆς ὀπτασίας οὐ παρεδέχοντο, καλῶς τοῦτο γοῦν ἐν πᾶσι ποιήσαντες· οὐδὲ γὰρ ἦν ἀξία βεβήλων ἀκοῆ θείας ἐμφανείας διηγήματα δέξασθαι. ἐκεῖνος μὲν οὖν ἐκοινώνει τοῖς παροῦσι τῆς χάριτος, εἰς τὸ κοινὸν ἐκεῖνα προτιθεὶς τῷ διηγήματι, ὧν κατὰ μόνας ἠξίωτο, θεωρῶ, λέγων, τοὺς οὐρανούς ἀνεωρότας καὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐστῶτα ἐκ δεξιῶν τοῦ θεοῦ. οἱ δὲ κράξαντες φωνῇ μεγάλη καὶ συσχόντες τὰ ὄρα αὐτῶν ὄρμησαν ἐπ' αὐτὸν ὀμοθυμαδόν. καλῶς προσέθηκεν ἡ περὶ αὐτὸν ἱστορία τὴν κραυγὴν τοῖς ἔργοις, ἵνα δείξη τὴν τῆς προαι-ρέσεως αὐτῶν πρὸς τοὺς Σοδομίτας συγγένειαν. καὶ γὰρ καὶ τὸ ἐκείνων ἀνόμημα κραυγὴ παρὰ τοῦ κρίνοντος ὠνομάσθη, κραυγὴ γάρ, φησί, Σοδόμων καὶ Γομόρρας ἀνῆλθε πρὸς με. ἔκραζαν τοίνυν καὶ οὗτοι, ἵνα ἀκουσθῇ αὐτῶν ἡ ἐπὶ Στεφάνῳ κραυγὴ.